

Lurelu



Ma collection de verts

Andrée-Anne Tardy

Volume 41, numéro 3, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

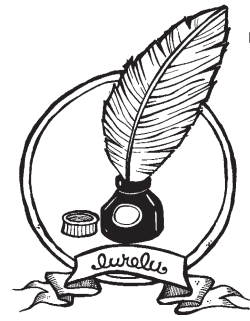
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tardy, A.-A. (2019). Ma collection de verts. *Lurelu*, 41(3), 87–88.



Ma collection de verts

par Andrée-Anne Tardy

87

Détentrice d'une maîtrise en littérature jeunesse et rédactrice de métier, Andrée-Anne Tardy a occupé bien des rôles auprès des enfants : intervenante en soutien scolaire, monitrice de camp de jour, animatrice de cuisine... et même journaliste! Elle n'a pas encore d'enfant à elle, mais les tablettes de sa bibliothèque ploient déjà sous les albums illustrés qu'elle rêve de leur lire. Elle travaille d'ailleurs à peaufiner le texte d'un premier album, pour lequel une amie illustratrice a offert son coup de crayon.

– ATCHOOOOOUM!

Avez-vous déjà eu un rhume en plein mois de juin? C'est la première fois que ça m'arrive et je peux vous le confirmer : il n'y a rien de pire. Pendant que tous mes amis profitent du soleil pour filer sur leur vélo et déguster de la crème glacée à la pistache, moi, je n'arrive pas à mettre le bout du nez dehors.

Pourquoi? Parce qu'il est plein de béton, mon nez!

Il est si lourd et si capricieux qu'il refuse de se détacher de mon oreiller le matin. D'ailleurs, c'est là qu'il a passé toute la semaine, au milieu d'un océan de mouchoirs.

– ATCHOOOOOUM!

– Tu es toujours là, Léo? me demande Daphné au bout du téléphone.

Depuis lundi dernier, elle m'appelle chaque soir pour me donner la liste des devoirs.

– Mmoui, j'ai simbblement éterdddué.

– Hein? Ok, dans le cahier Croque-Math, il faut faire les pages 19 et 20. Une dernière chose : demain, si tu reviens à l'école, tu dois apporter un ver.

Est-ce que j'ai bien entendu qu'il faut apporter... un ver? Beurk! Je raccoche le combiné et je me gratte la tête. Contrairement à mon nez, elle n'est pas remplie de béton, mais bien de questions.

Tout à coup, je me souviens que les vendredis, il y a le cours d'arts plastiques. Peut-être faut-il plutôt apporter un «vert»? Oh, ça tombe bien! C'est ma couleur préférée.

ATCHOOOOOUM!

Satané rhume... J'attrape un mouchoir et je souffle dedans de toutes mes forces. Par curiosité, je regarde le résultat.

Beurk!

Je cherchais du «vert», j'en ai trouvé. Je crois que je ferais mieux de poursuivre mes recherches.

Je renverse ma boîte de crayons de bois sur ma commode : vert vif, vert pâle. Ça ne fait pas beaucoup de choix. Je trace quand même un petit rond de chaque couleur dans mon cahier de croquis, en me demandant quelles sont les chances qu'un autre élève apporte la même teinte.

Et si j'allais jeter un coup d'œil dans l'atelier de ma mère? Elle ne m'en voudra sûrement pas de toucher à ses tubes de peinture si j'en referme bien les bouchons.

Victoire! Sous le couvercle de la boîte de peinture apparaissent des dizaines de tubes multicolores. Chartreuse, Absinthe, Émeraude, Céladon... quels drôles de noms! J'applique un peu de chaque couleur dans mon carnet et les étale avec mon doigt.

Tous ensemble, ils ont l'air d'une rangée de nénuphars un peu trop sages et bien trop peu nombreux. J'ai envie d'enrichir ma collection. En coup de vent, je fais le tour de la maison.

Coupures de journaux, retailles de tissus, emballage de plastique, vernis à ongles : rien ne m'échappe. Chaque fois, je tombe nez à nez avec un nouveau vert, j'en prends un échantillon.

Au bout d'une demi-heure, je m'arrête, en panne d'idées. Devant la porte-fenêtre du salon, la fougère de mon père attire mon attention.

...mais oui!

Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt? L'endroit où on trouve le plus de verts, c'est dehors. C'est plus fort que moi : béton pas béton, je suis déterminé à sortir dans ma cour une bonne fois pour toutes.

ATCHOOOOOUM!



Je m'arme de mouchoirs, de ciseaux et de colle, puis je fais glisser la porte-fenêtre. Le soleil m'aveugle d'abord, puis me réchauffe. Malgré tout, je frissonne : je dois faire encore un peu de fièvre. Vite, cueillons quelques verts avant que mon nez réclame son oreiller.

Feuilles de menthe, tiges de ciboulette, fruits du tilleul, écorces de marron frais, chiendent, trèfles, lichens et mousses, il y en a une quantité vertigineuse. Je n'arrive pas à choisir.

Je les choisis tous! Ce n'est pas comme du dessert. On ne peut pas être malade d'avoir vu trop de vert.

À gauche, à droite, partout autour de moi, je suis bercé par mille nuances de vert : des verts doux et veloutés comme le thé sencha de ma grand-mère; des verts vifs et enjoués qui débordent d'énergie et de gaieté; des verts bleutés ou violacés, venus tout droit des fonds marins; des verts profonds et feutrés, comme une forêt humide après la tombée du jour. Certains sont si purs, si vivants, qu'on les dirait venus au monde le jour même.

Le vert du chêne fredonne une chanson. Le vert d'un bourgeon chatouille mon cou. Le vert du potager embaume mon nez de parfums alléchants.

Mon nez! Il est débloqué!

J'aspire tout le printemps dans une grande bouffée d'air. Une autre, encore! Ça sent la rosée et le melon. J'ai le goût de passer toute la journée ici.

Le soir, je consulte avec fierté mon carnet une dernière fois avant de me coucher. C'est mon herbier à moi, mon «vert-bier» à moi. Je couche à nouveau mon nez sur mon oreiller et je rêve de gigantesques kiwis dans lesquels je croque à pleines dents, de jungles denses aux arbres gonflés de rayons et d'aurores boréales turquoises qui scintillent au-dessus de ma tête.

Vendredi se réveille et je découvre que je me sens merveilleusement bien. J'ai si bien dormi, je suis rempli d'énergie! Je crois que je suis prêt à retourner à l'école.

Je présente fièrement ma collection de verts à ma classe. Quand elle la voit, Daphné perd toutes ses couleurs. On dirait même qu'elle a un petit teint verdâtre.

– Il... Il fallait apporter un verre! dit-elle en me montrant le sien. Tout le monde éclate de rire.

J'apprends que mon enseignante a préparé de la limonade pour tous afin de célébrer l'arrivée de l'été. C'est pourquoi elle nous a demandé d'apporter des verres. Bien sûr, elle en a apporté quelques-uns; je lui en emprunte un pour déguster ma boisson fraîche.

Pour me féliciter de mon projet, elle m'offre en prime un zeste de lime, à ajouter à ma collection de verts!

(lu)





Prix Espiègle

le prix des bibliothèques scolaires du Québec



apsds.org
facebook.com/prixespigle

Commanditaires 2018

